

Jean-Guy Talbot

est l'un de ces athlètes qui sont plutôt lents à "mûrir". Quand il a fait ses débuts avec les Canadiens, pour un essai de trois parties, au cours de la saison 1954-55, Talbot était considéré comme un futur Emile Bouchard. Tous les connaisseurs du hockey lui prédisaient un brillant avenir, et certains affirmaient même que bientôt Jean-Guy serait un membre de l'équipe d'étoiles de la ligue Nationale, mais il lui a fallu plusieurs saisons pour "s'acclimater".

Aujourd'hui, Talbot est devenu un joueur de défense solide, et il inspire le respect chez l'adversaire, quoiqu'il ne soit pas enclin à se servir de son poids pour arrêter l'élan d'un patineur, à la façon d'un Lou Fontinato, par exemple.

La saison dernière s'est terminée en queue de poisson pour les Canadiens, qui ont été éliminés en six parties par les Black Hawks de Chicago, en première ronde des éliminatoires, mais l'instructeur Toe Blake vous dira que, au cours des dernières semaines de la saison, Talbot a été son meilleur joueur de défense.

Jean-Guy a donné raison à son instructeur cette saison. Il a débuté avec brio, et son jeu défensif à la ligne bleue des Canadiens depuis le début de la saison n'a rien laissé à désirer.

Talbot a peut-être pris plus de temps qu'on ne l'aurait cru à réaliser son potentiel, mais il peut être considéré aujourd'hui comme l'un des piliers de la défense chez les Canadiens, et l'un des meilleurs joueurs d'arrière-garde de la ligue Nationale.

Talbot a commencé sa carrière dans la ligue junior du Québec avec les Reds de Trois-Rivières, et est demeuré la propriété des Canadiens quoique le club de Trois-Rivières ait été affilié aux Rangers de New York.

Après avoir "gradué" des Reds, Talbot a passé deux saisons avec les As de Québec, de la ligue senior du Québec, qui est devenue professionnelle à sa deuxième saison à Québec. L'année suivante, 1954-55, il était avec les Cataractes de Shawinigan Falls, qui ont gagné le trophée Alexander, emblème du championnat professionnel mineur du pays. Claude Provost et Bob Turner étaient alors deux de ses coéquipiers.

Talbot est devenu un membre des Canadiens au début de la saison 1955-56, et il est avec le club depuis. Durant sa carrière dans la ligue Nationale, il a compté 15 buts et a amassé 99 "assists".

Photo: J.-P. Laliberté et J. Sénécal

Les CANADIENS 1961-62



L'Amérique vue par les yeux des petits Anglais



Un cactus, un revolver, un gratte-ciel, des cimes couvertes de neige et une guitare. Voilà l'idée que se fait de l'Amérique Miss Ann M. Jones, 15 ans.

LA BRITISH BROADCASTING Corporation a invité ses petits téléspectateurs à lui communiquer de quel oeil ils envisageaient les États-Unis. Cet appel inusité apporta plus de 15,000 personnes. Les oeuvres de ces peintres en herbe décèlent l'influence indubitable des films de cowboys et de gangsters. Elles révèlent aussi quelque sens de l'observation et un fonds de vérité. Soixante-quinze d'entre elles ont été primées. Elles seront montrées à une exposition spéciale qui sera tenue à New-York.



Pour Gloria Baxter, 13 ans, l'Amérique c'est un café de Greenwich Village où des teen-agers se projettent à bout de bras et s'entrechoquent au bruit infernal des batteries et aux applaudissements d'ingénues sophistiquées.



L'image est plus fruste. Une menotte de neuf ans tenait le pinceau. Dans l'imagination de Randall Penny, les États-Unis c'est New-York et son port avec un transatlantique défilant devant le crénelage ébréché des gratte-ciel.



L'abondance des jardins complète celle de la mer

Servis froids ou chauds, le poisson et les jardinages frais vont bien ensemble aux repas. La saveur et la couleur délicate du poisson contrastent agréablement avec les tons plus foncés des fruits et des légumes frais. Par une chaude journée d'été, avez-vous déjà essayé de servir des morceaux roses de saumon cuit ou en conserve sur une macédoine de frais légumes verts ou des morceaux charnus de flétan cuit et des moitiés d'abricots frais, mouillés avec un apprêt aigrelet. Voici les recettes des économistes ménagères du ministère des Pêcheries du Canada pour la préparation de ces deux salades.

Salade de saumon en couronne

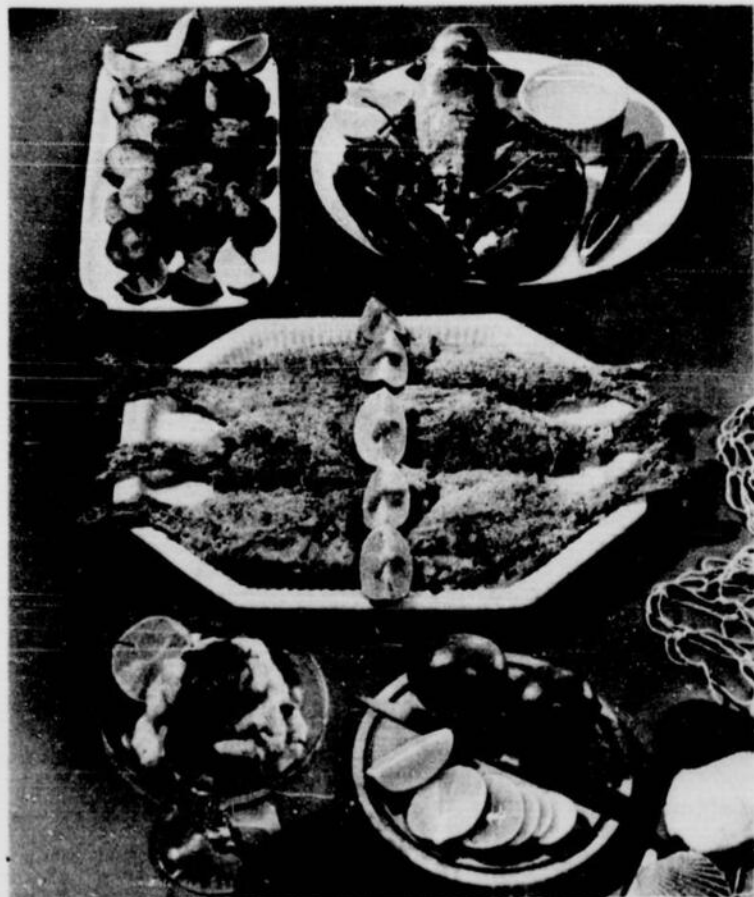
1 boîte (de 7 ¼ onces) de saumon,
1 ½ tasse de pois cuits, froids,
1 tasse de concombre en gros dés,
1 tasse de laitue en languettes,
2 c. à soupe de sauce vinaigrette,
Laitue fraîche.

Égouttez le saumon et brisez-le en morceaux de bonne grosseur. Mélangez ensemble les pois, le concombre, la laitue en languettes et la sauce vinaigrette. Agitez légèrement pour bien mouiller les légumes. Mettez dans des petits saladiers doublés de laitue ou dans des coupes de laitue posées sur des assiettes individuelles. Disposez quelques morceaux de saumon sur le dessus de chaque plat et nappez de mayonnaise. Quatre portions.

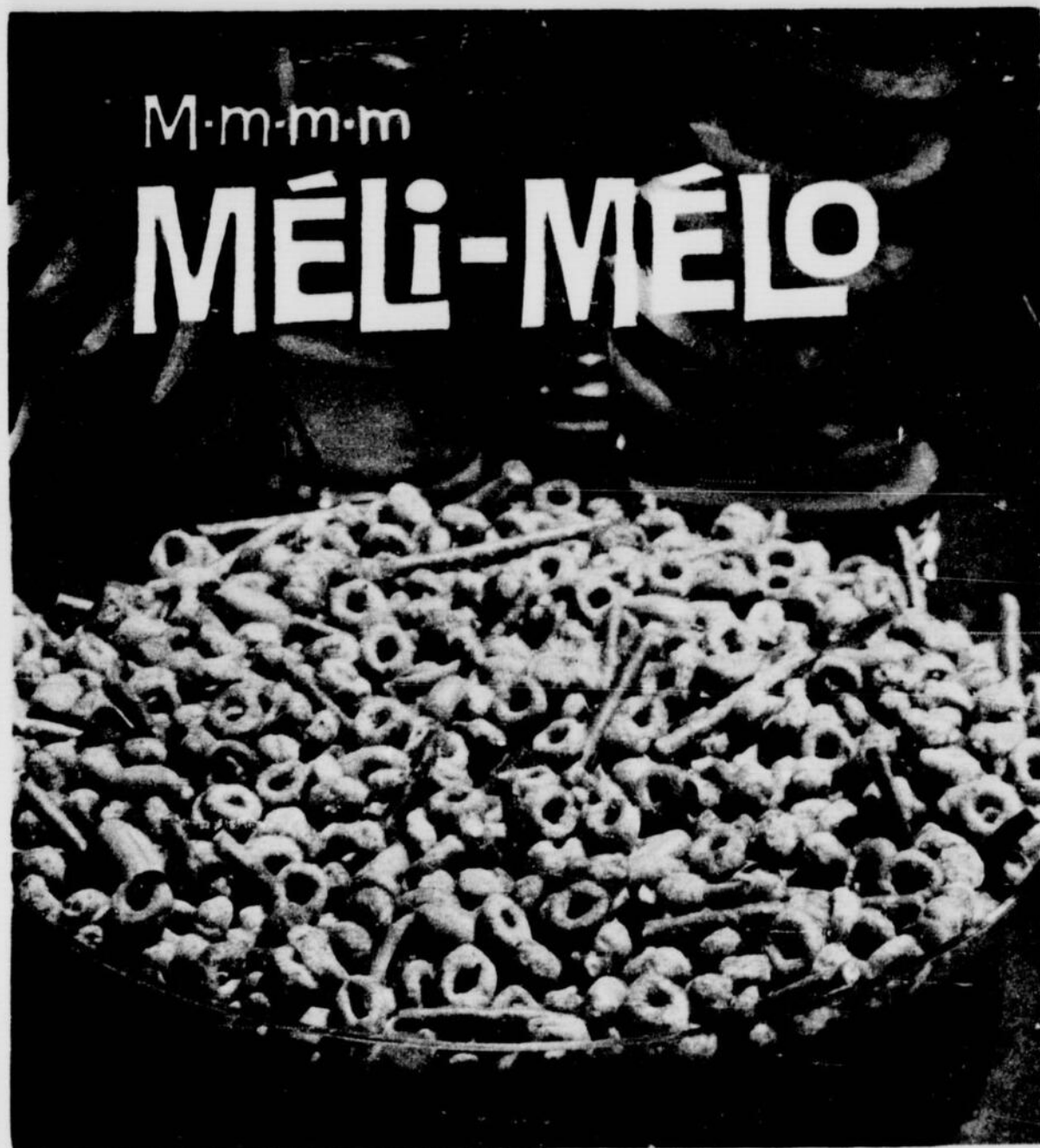
Salade de flétan et d'abricots

1 livre de flétan cuit, détaillé en bouchées
(2 tasses de bouchées)
½ c. à thé de sel
2 tasses de moitiés d'abricots frais, pelés
1 tasse de céleri émincé
¼ de tasse de mayonnaise
¼ de tasse de crème sure du commerce
1 ½ c. à soupe de jus de citron
1 c. à soupe d'échalotes hachées
Laitue fraîche

Saupoudrez le flétan de sel et mélangez-le avec les abricots et le céleri. Dans un bol séparé, mettez la mayonnaise, la crème sure, le jus de citron et l'oignon; mélangez parfaitement. Ajoutez cette sauce au flétan, et agitez légèrement jusqu'à ce que le flétan, les abricots et le céleri soient bien mouillés. Servez dans des coupes de laitue. Six portions.



Le homard est à son meilleur, les poissons de lac aussi, sans parler des légumes et des salades, gloires de l'été. Quels repas délicieux!



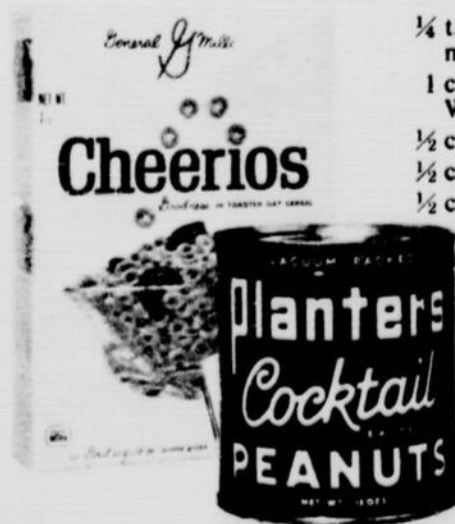
Préparez cette savoureuse et croustillante collation vraiment irrésistible! C'est si facile avec des Cheerios...et des arachides Planters!

Tout le monde raffole du méli-mélo . . . une croustillante gourmandise qui fait le régal des petits et des grands! Les enfants, en particulier, aiment sa délicieuse saveur . . . et elle est aussi nourrissante qu'exquise! Et si facile à faire! Il suffit de mélanger des Cheerios et du Corn Kix avec des arachides Planters . . . On ajoute du beurre et des assaisonnements et on met au four! Ne manquez pas d'essayer cette savoureuse recette de Betty Crocker très bientôt! Vous en serez ravie!

DÉCOUPEZ CETTE RECETTE ET PRÉPAREZ CE MÉLI-MÉLO!

¼ t. de beurre ou de
margarine Blue Bonnet
1 c. à table de sauce
Worcestershire
½ c. à thé de sel de céleri
½ c. à thé de sel d'ail
½ c. à thé de paprika

½ c. à thé de sel d'oignon
2 t. de Cheerios
2 t. de Corn Kix
2 t. de pretzel minces
1 ½ t. (une boîte de 7 ½ oz)
d'arachides Cocktail
Planters



Faire chauffer le four à 250°F. (tiède). Faire fondre le beurre et mélanger aux assaisonnements. Verser le reste des ingrédients dans un grand moule long (13" x 9" x 2"). Tourner; faire cuire pendant une heure, en tournant avec précaution avec une cuiller de bois toutes les 15 minutes. Donne environ 8 tasses. Servir chaud ou froid.

ACTUALITÉS



DEUX STARLETS

françaises, Geneviève Cluny, à droite, et Geneviève Kervine, étaient si heureuses du succès remporté par leur dernier film projeté pour la première fois à Hanovre, Allemagne, qu'elles déposèrent toutes les fleurs qu'on leur avait remises dans les souliers des clients de l'hôtel où elles logeaient, à la suite de la réception dont elles furent l'objet immédiatement après cette représentation.

LE CONSTABLE

Bernard Chevrier, à l'arrière-plan, et le sergent Roland Rhéault, de la police de Montréal-Nord, n'ont jamais vu la prison de cette ville (quatre cellules!) aussi surpeuplée que lorsqu'ils eurent la visite d'un groupe de bambins et de fillettes de l'école maternelle de Marie-Claire Fournier, venus se rendre compte par eux-mêmes des châtements qui attendent fatalement les mauvais garçons.



LA FABRICATION DU VIN

a pris une ampleur extraordinaire en Hongrie, devenu le huitième pays du monde sous le rapport de la superficie en vignobles. Chaque année, dans la région de Tokay, qui produit les meilleurs vins hongrois, des festivals marquent la fin des vendanges. À Budaors, village situé près de Budapest, jeunes et vieux dansent dans la rue en face de l'hôtel de ville. C'est le vin nouveau. Il faut vider les pots.

ATHINA LIVANOS,

31 ans, fille de l'un des plus riches armateurs au monde et ex-épouse du non moins riche armateur Aristote Onassis, a épousé en l'église orthodoxe grecque de Paris le marquis de Blandford, 35 ans, héritier du duc de Marlborough et cousin de sir Winston Churchill. Ils se sont connus dans l'Oxfordshire, où Athina passa sa convalescence à la suite d'un accident de ski à St-Moritz, en Suisse.



FRANCIS COSNE,

le producteur de B.B., vient de commencer le tournage des "Parisiennes", film à sketches que réalisent plusieurs metteurs en scène célèbres. Dany Saval est la Parisienne de nuit, une petite danseuse de boîte de nuit.



LES BRIMADES DES ÉTUDIANTS

de la nouvelle université York, de Toronto, n'ont épargné personne. Le premier chancelier, le maréchal de l'air W. A. Curtis, a emboîté le pas aux élèves en se laissant promener en charrette sur le campus. Le premier ministre Leslie Frost et le président du conseil Robert Winters ont été copieusement aspergés au moment où M. Frost plantait, pour marquer l'événement, un rosier blanc qu'il fallut bien arroser.



UNE FLEUR PIQUÉE

◁ dans leur noire chevelure et vêtues du costume national, au rythme des castagnettes, ces jeunes Espagnoles exécutent des danses andalouses pour les touristes du Sacro Monte, le quartier de Grenade qui est leur préféré. À l'arrière-plan, l'Alhambra. Les habitants du Sacro Monte sont les descendants d'ouvriers et de marchands qui ne travaillent plus depuis des lustres. Ils se contentent maintenant tout simplement d'être des Andalouses et d'en tirer profit. Les étrangers apprécient largement les danses Pandereta dont ils sont les témoins dans ce perpétuel théâtre de plein air.



SUR LE THÈME

"Les Grosses à l'entraînement, les Minces à table", la commune libre de Montmartre a élu "Miss Quintal". C'est la sympathique fantaisiste Georgette Anys (240 livres) qui a remporté le titre. Elle se fait peser sous l'œil amusé de l'énorme Gabriello (à droite).▷

LES QUADRUPLÉS

◁ Taylor célèbrent leur premier "teenage". Ils viennent d'atteindre treize ans. Annette passe l'appareil à la ronde à Paul, Robert et Kevin, afin de leur permettre de prêter l'oreille aux messages de félicitations qui leur arrivent de toutes parts en leur joli domicile londonien.



La dernière tornade

Ce n'est pas Hattie, ni Edna, ni aucune de ces furies auxquelles on donna le nom gracieux de femmes, mais le "twist" (tortiller), une danse nouvelle, un vent de folie déchainé sur New-York qui a pris tout le monde par surprise

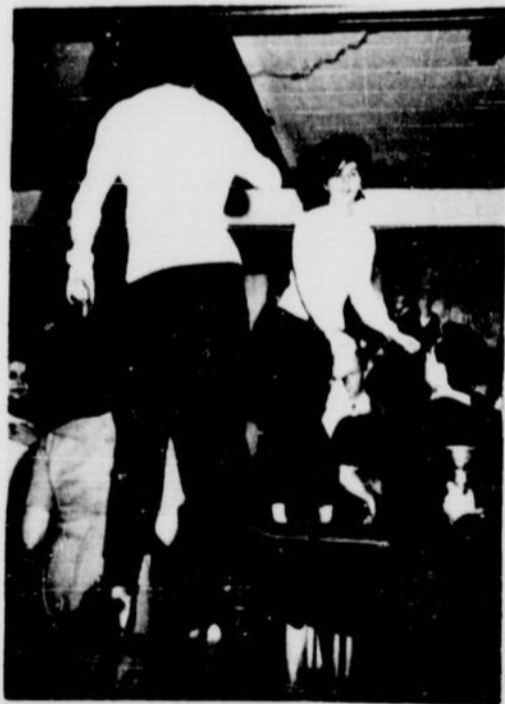
HABITUÉS HUPPÉS DES CAFÉS et célébrités du théâtre ont été mordus comme la racaille des cabarets borgnes. Une danse de Saint-Guy.

Le "twist" est une version délirante du rock'n'roll. Le danseur secoue les épaules et balance les hanches. Les deux danseurs ne se touchent jamais. Les musiciens exécutent un tintamarre d'enfer. Une atmosphère de voodoo envahit la piste envoûtée par une hystérie collective. La dernière loufoquerie a vu le jour au Peppermint Lounge, un boucan surchauffé, encombré, enfumé, où 200 clients s'entassaient sur une piste minuscule, ou se pressent autour de petites tables.

Des messieurs en grande tenue et des dames en grande toilette cou-

doient des matelots, des beatniks en veste de cuir et des filles en pantalon de toréador. Cinq musiciens montés sur une tribune font un sabbat infernal. Ils vocifèrent et sautent comme des démons sur des charbons ardents. Sur la piste, les couples tournoient gaillardement. Du Peppermint Lounge, le "twist" s'est répandu au Stork Club et au Barberry Room.

Pour les psychiatres, la nouvelle sarabande s'apparente aux danses rituelles primitives. La suppression momentanée de toutes les distinctions sociales aurait un effet thérapeutique bienfaisant sur les exécutants. Le noble faubourg ne s'est pas laissé aller à semblable dévergondage depuis ses incursions dans les boîtes de nuit de Harlem au cours des années 20.



C'est complet sur la course. Ce n'est pas une raison pour rester à l'écart et faire tapisserie. On peut tout aussi bien mener le bal sur la rampe, le twist n'exigeant aucun mouvement des pieds, pourvu que le reste du corps se tremousse.



Sans souliers, sans cravate et sans souci, un expert enseigne le truc à une dame de la société. Les vieux habitués se plaignent de ne plus trouver place dans leur repaire d'où ils ont été évincés par les arrivés de la onzième heure.



Le temple du "twistisme", le Peppermint Lounge, 128, ouest, 45e rue, près du Broadway. Depuis qu'un columnist de la haute déclencha la marotte en faisant écho aux brimbalements des twisters du bar, l'établissement n'a pas désempilé. On y accourt en limousine ou par le métro. Les heures de pointe sont de 10 heures p.m. à 3 heures a.m., heure de la fermeture. On en sort fatigué mais non rassasié!

En bras de chemise (la chaleur est intolérable), le colonel Serge Obolensky, un des manitous de la haute, fringue avec la richissime Serene Rhinelande Stewart. Il fut l'un des premiers représentants du clan au sang bleu à découvrir les attraits de la nouvelle danse, qui s'est répandue comme un feu de paille sur les parquets.





L'acteur Burgess Meredith en train de twister avec l'une des serveuses du Peppermint. Les danseurs choisissent les partenaires complaisantes. Les employés du lounge ont le droit de cotillonner lorsque le coeur leur en dit. Et le coeur le leur dit souvent car, ainsi que le disait une serveuse: "Si je ne twistais pas, j'en mourrais."



Les "twisters" en action. Comme au basketball, le twist est strictement du "noli me tangere". Aucun contact. Les danseurs se font face mais ne se touchent point. C'est comme si on jouait au hula hoop sans hula hoop. C'est une danse libre sans pas comptés. Libre cours à l'improvisation. La manoeuvre fondamentale consiste à projeter l'épaule d'un côté et la hanche de l'autre.



Le chandail noué autour de la taille, ce twister improvise avec un balancement en arrière. Collégiens, motards, gens du bel air, étoiles du cinéma ou du théâtre trépigent pressés les uns sur les autres dans l'aire encombrée du Lounge. Tout le monde est sur la course sur le pied de la plus parfaite égalité.



Embellé par le botifolage général, ce danseur lève le coude à la santé de sa belle dont il a rempli le soulier de nectar. C'est le nec plus ultra de la galanterie chez les twisters qui ne s'offusquent point du 100 H 07.

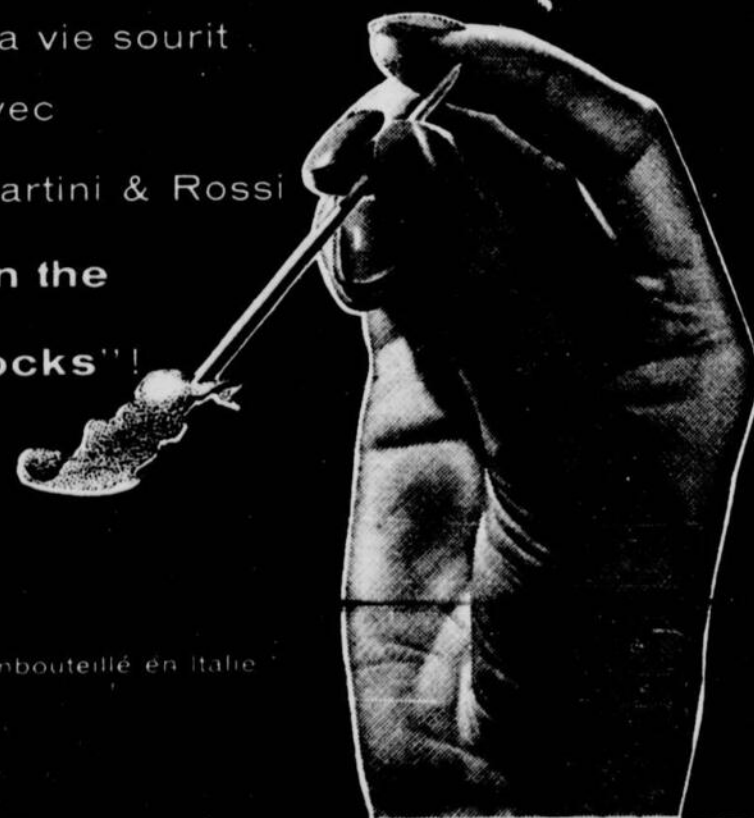
Dans un verre...
mettez un zeste de citron...

et de la glace... versez-y

du vermouth **MARTINI & ROSSI**

puis prenez votre temps...

"la vie sourit
avec
Martini & Rossi
on the
rocks"!



Embouteillé en Italie

UNION GÉNÉRALE DES GRANDS MARCHÉS LTÉE • MONTREAL

Parterres fleuris, sources de joie

MAINTEINANT QUE LES GIBOULÉES vont attrister les jours sombres de l'hiver, il est bon de se rappeler les beaux jardins et les parterres fleuris qui ont parsemé la métropole durant l'été et que la chaude température du radieux mois de septembre, cette année, nous a permis d'admirer jusqu'au début de l'automne.

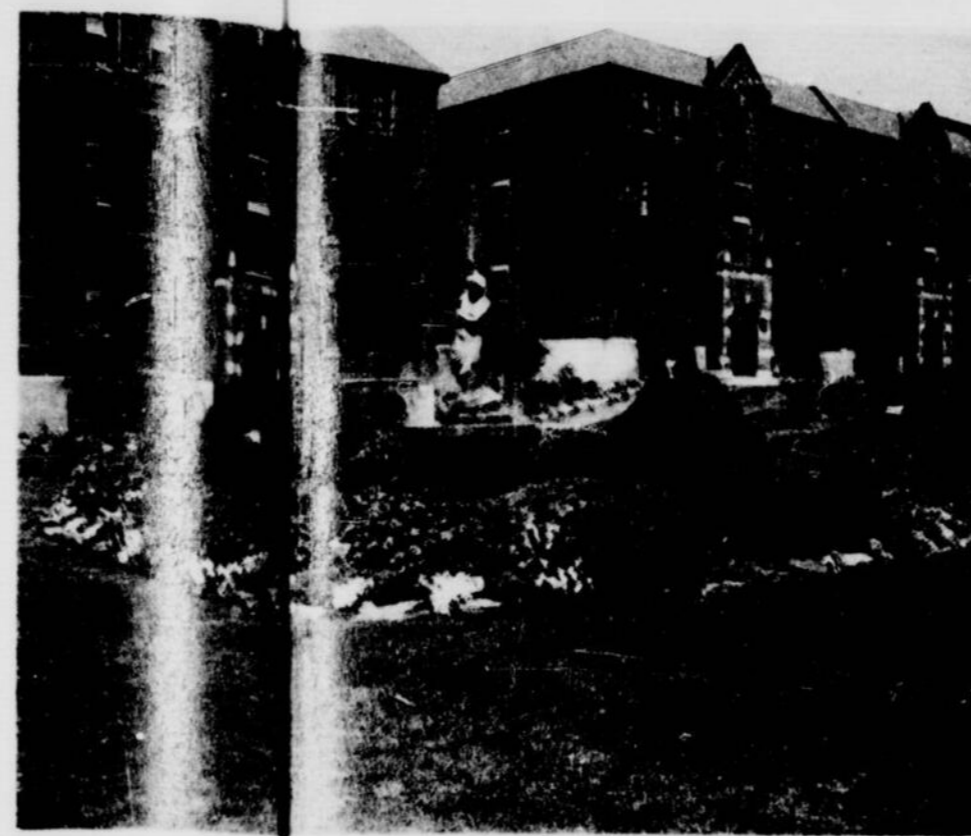
Au gré de ses sorties et venues, le photographe de "La Patrie" n'a pu résister au plaisir de capter ces couleurs

par Gisèle Grignon

brillantes comme les braises incandescentes des derniers feux de joie, afin de faire revivre déjà l'espoir de l'éclosion des printemps à venir.

Souhaitons que ces images encourageront un nombre de plus en plus grand de citoyens à embellir leur propriété de jardins fleuris lorsque les rayons du soleil se feront plus ardents et commenceront à réchauffer la terre frileuse de nos longs mois d'hiver. La métropole n'en sera que plus belle.

Phoros: J.-P. Laliberté



Il n'y a pas de fontaines qu'à Rome. Calypso, nymphe et reine de la mythologie grecque, qui accueillit Ulysse naufragé et le retint sept années dans l'île d'Ogygie, se lève au milieu de ce bassin encerclé de fleurs qui décore l'un des beaux jardins de la Côte-des-Neiges, à Montréal.

Massif de salvia qui déferle sur la pente abrupte du jardin de Monsieur Arthur H. Campbell, avenue Edgemoor, à Westmount. Tous les autocars touristiques font un arrêt devant ce jardin qui suscite l'admiration depuis plusieurs années.



La propriété de Monsieur Arthur H. Campbell ne peut manquer d'arrêter le passant avenue Edgemoor. Le propriétaire est renommé pour son hospitalité et sa générosité à permettre à tous et chacun de venir admirer les fleurs rares de son jardin. On peut voir sur l'avant-plan une éclosion fraîche de crocus d'automne.

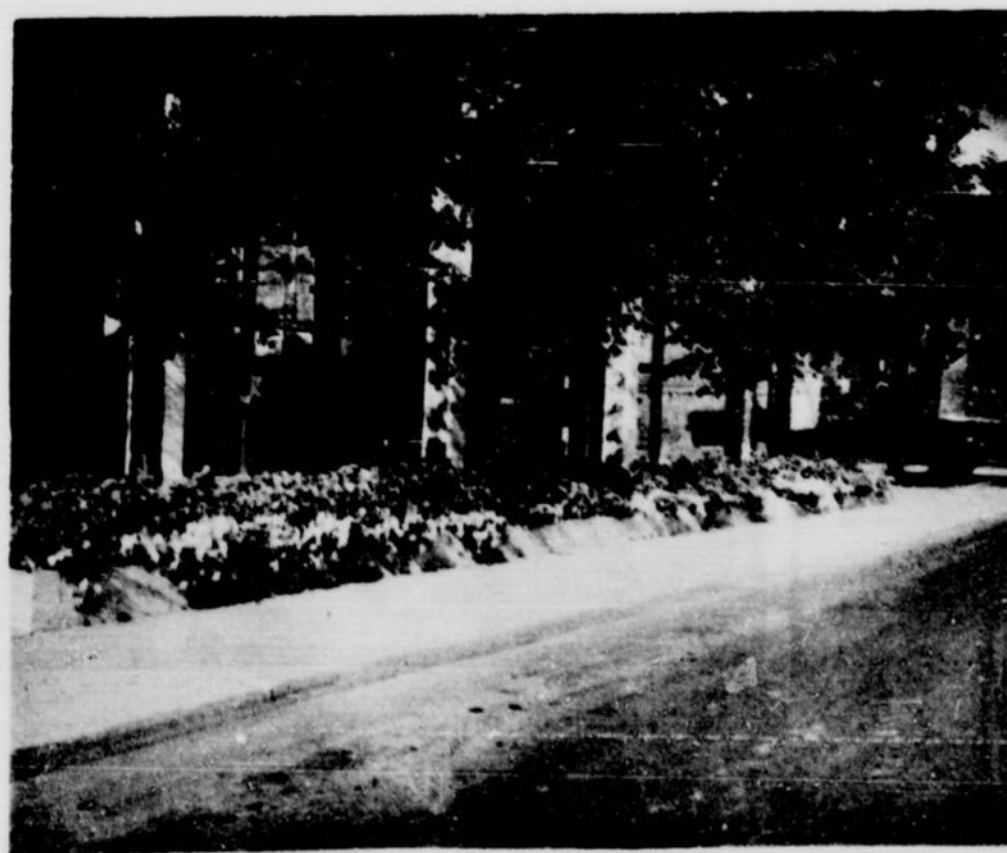
Plusieurs paroisses de Montréal entretiennent avec grand soin le parterre qui entoure leur église rendant ainsi l'hommage le plus expressif au Créateur de cette végétation luxueuse pour la joie de l'homme. Ici les abords de l'Eglise Saint-Joseph de Ville Mont-Royal.



Trois portes de garage valent bien qu'on fasse oublier leur morne apparence par une orgie de couleurs et de magnifique arbres. La propriété de Madame N. E. Zeller, 753, avenue Lexington, est bien une preuve que les fleurs embellissent tout.

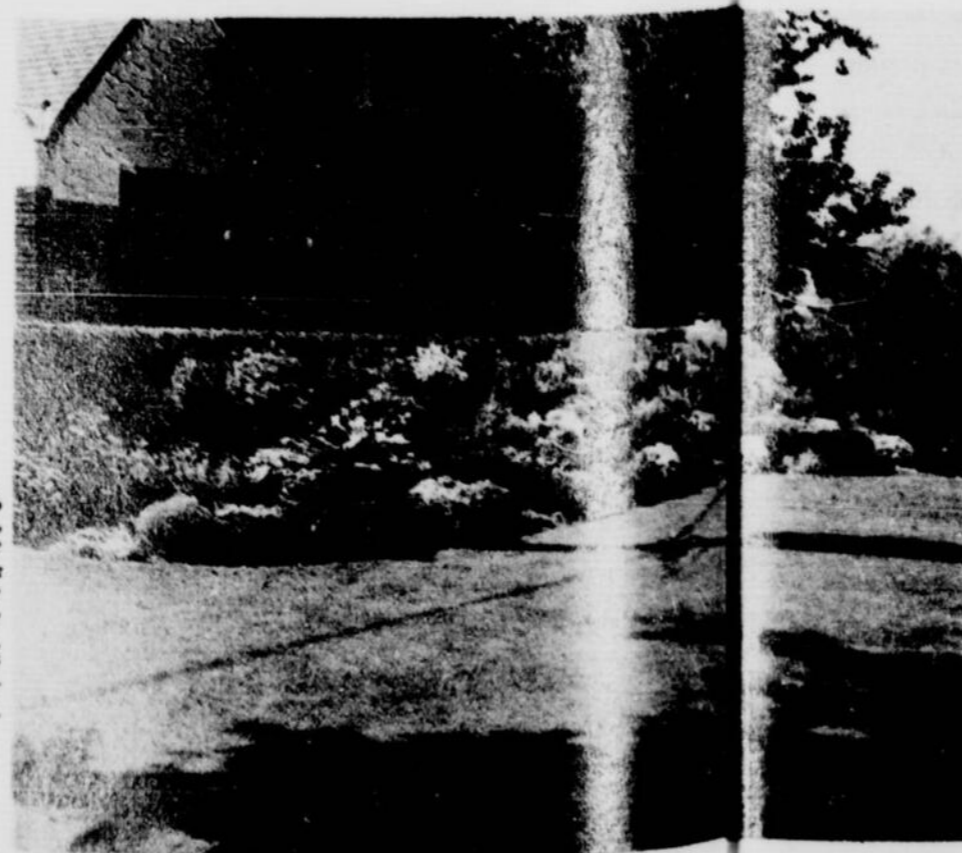


Côte-des-Neiges, rue Decelles, en plein quartier résidentiel, on peut admirer ce magnifique jardin dédié à la nymphe Calypso. Il est encerclé de 174 logis de trois pièces qui ont tous un balcon permettant aux locataires de pouvoir admirer ses fleurs et ses fontaines aux heures de repos.

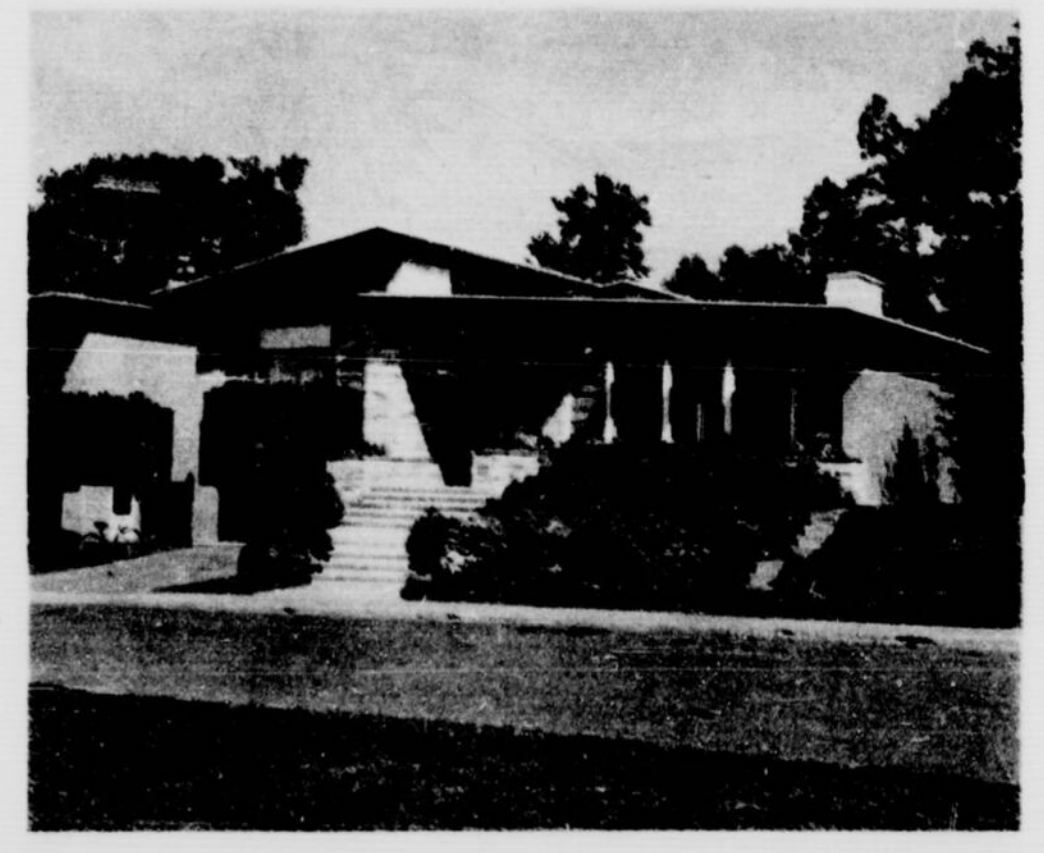
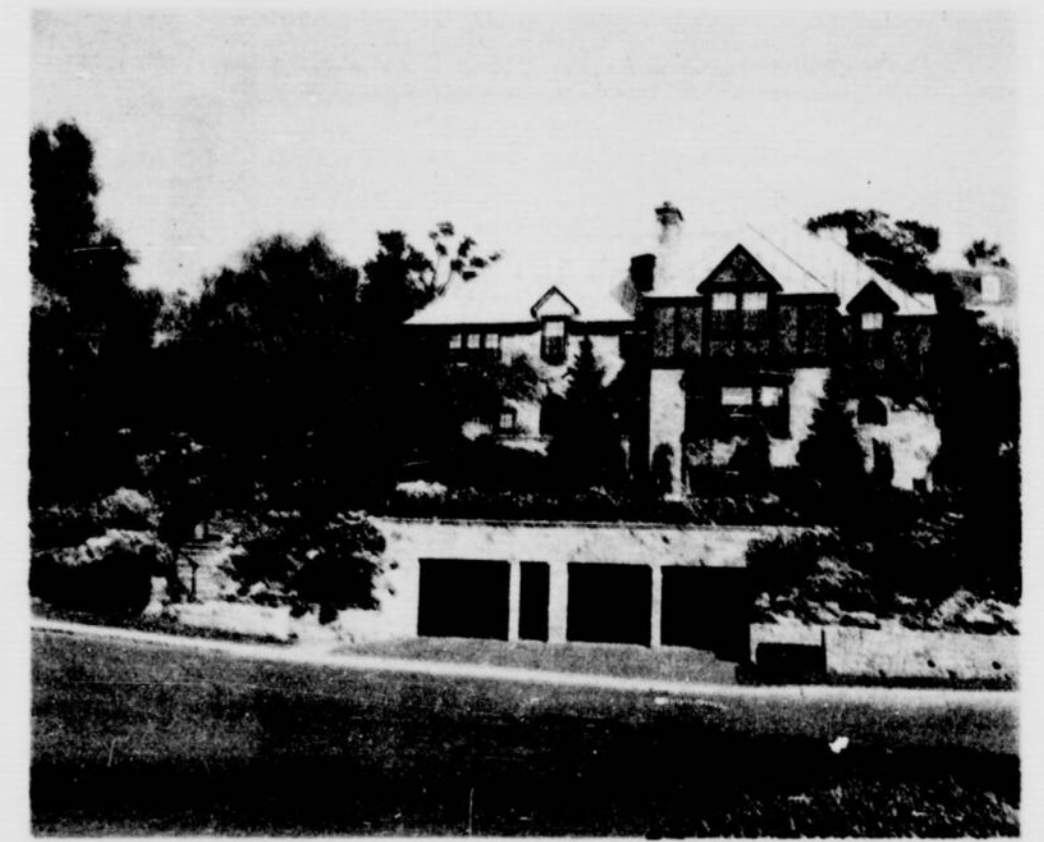


Quel plaisir pour le piéton qui se rend au bureau de poste de Ville Mont-Royal, boulevard Graham, de pouvoir, l'été, se donner l'illusion d'être au milieu d'un beau jardin!

Avenue Maplewood, au numéro 177, le photographe de "La Patrie" a découvert cette magnifique symphonie de couleurs, sur la propriété de Monsieur Jean-Louis Lévesque.



Le propriétaire de cette magnifique villa moderne à 15, Surrey Gardens, reste inconnu, mais on n'en admire pas moins les mains habiles qui ont entretenu l'été dernier les coussins fleuris disposés pour compléter les lignes sobres de l'architecture.



Pour eux c'est toujours

NOËL

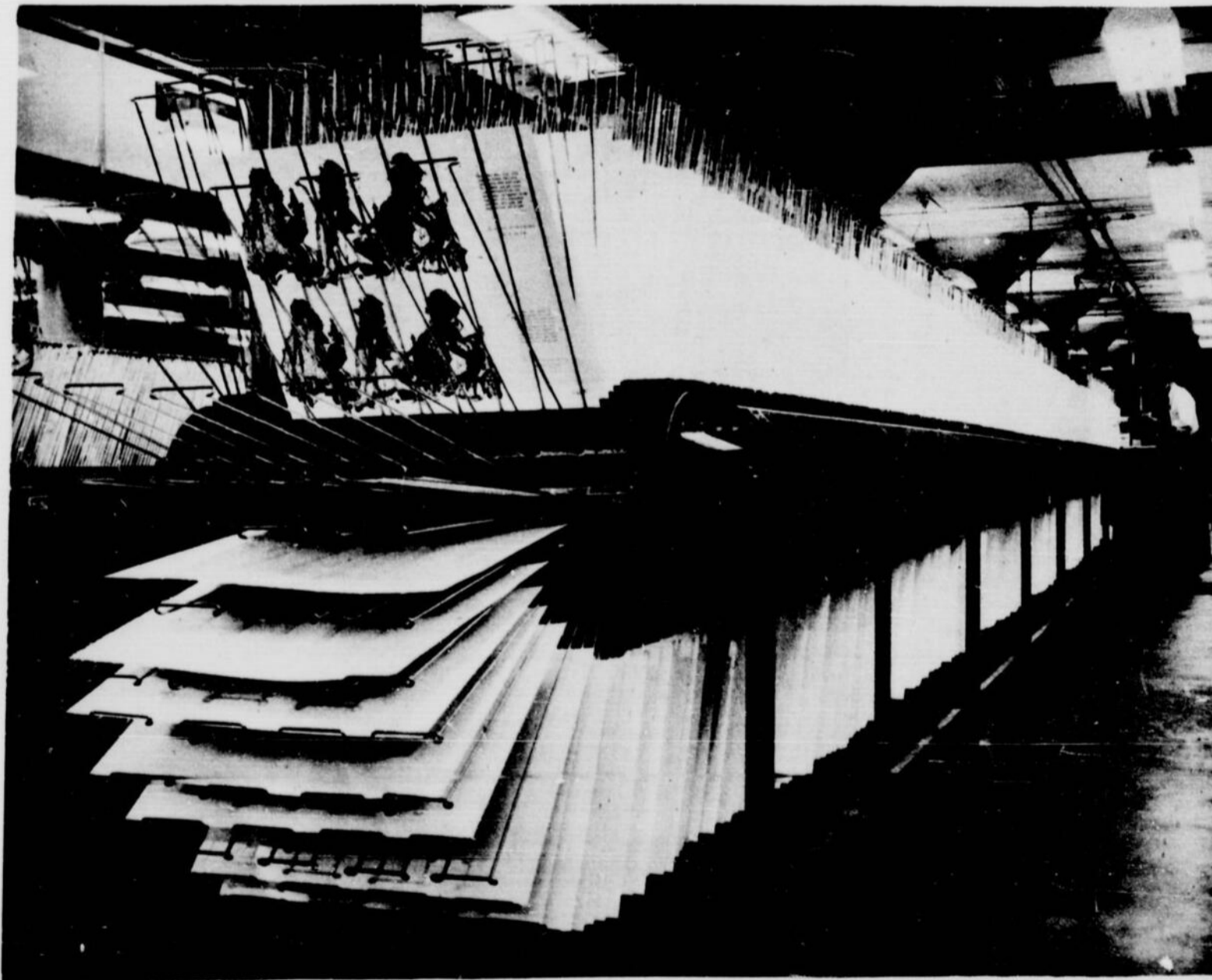


La dessinatrice prend exemple sur les anciennes cartes pour refaire au Bonhomme une physionomie nouvelle. Hallmark possède une riche collection de ces antiquités qui servent à la recherche artistique.



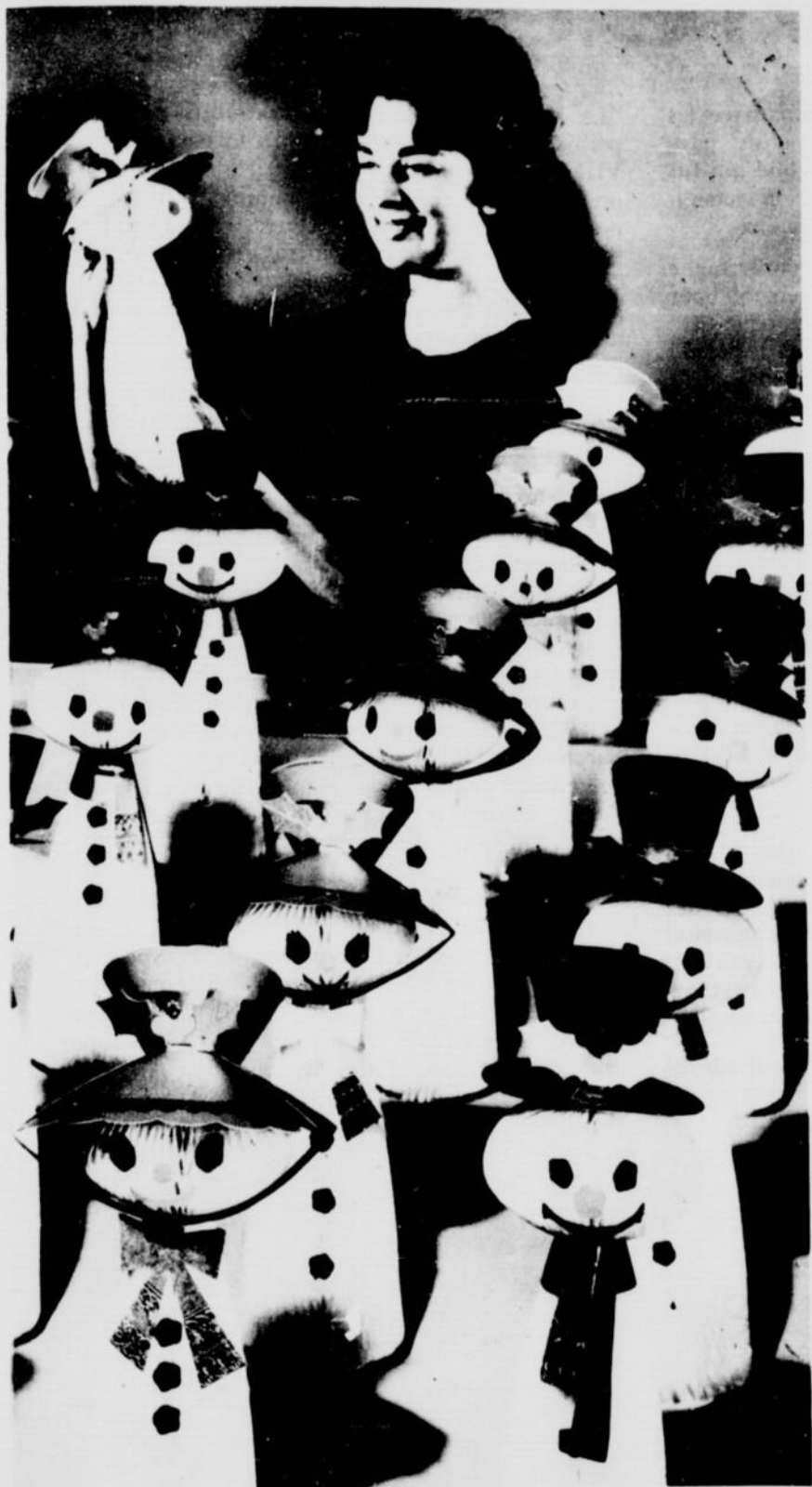
Des vérificateurs examinent les piles de cartes et les papiers de fantaisie qui serviront à envelopper les cadeaux de Noël.

Ces cartes sont déjà prêtes pour l'an prochain. Les imprimés font le tour du convoyeur. Chacune de ces morasses est insérée dans un cadre de métal de façon à pouvoir sécher sans danger de barbouillage.



TOUS LES JOURS que le calendrier amène est un jour de Noël à ce jeu de cartes, que ne cesse de brasser Hallmark Cards, de Kansas-City, Missouri, le plus grand fabricant au monde de cartes de Noël. Ses archives renferment la plus riche collection de cartes anciennes dont s'inspirent encore ses modernes artistes. Pour eux jamais de saison morte. Dans le rush actuel, ils préparent déjà l'éventail des cartes pour Noël 1962. Qu'il pleuve, qu'il vente, que l'on soit dans les rigueurs de l'hiver ou dans la canicule, ils dessinent inlassablement leurs scènes d'hiver ou chantent la Nativité dans leurs poèmes de circonstance. Le 21 novembre tapant, ils en ont fini avec leurs milliers de dessins. Le comptoir postal s'affaire et en quelques jours toutes les commandes ont été exécutées. Pour la première fois de l'année, les employés peuvent respirer et prendre eux aussi leurs vacances. Le congé terminé, ils reprennent le collier sans répit jusqu'au prochain Noël.





Des milliers de ces petits bonhommes de neige en papier alvéolé orneront la table de Noël et la cheminée, le vingt-cinq décembre et au premier de l'an.

Photos UPI



Sur un thème ancien, des airs nouveaux. Les artistes préparent leurs sujets pour la saison de 1962. La directrice, Jeannette Lee, indique à ses collaborateurs le visage nouveau que prendra le Bonhomme Noël. À droite, Frank Szasz, un Hongrois, l'un des nombreux artistes immigrés à l'emploi des studios Hallmark.



Certaines des cartes de l'an prochain sont déjà sous presse chez Hallmark. Les dessins sont transférés à des écrans de soie. Cet inspecteur contrôle à la loupe fidélité et clarté de ce dessin.

Une relique précieuse de la collection Hallmark. Peinte par l'artiste anglais John Calcott Horsley pour Henry Cole, en 1846, elle fut reproduite à 1,000 exemplaires. Cette année, l'industrie calcule qu'il s'échangera trois milliards de cartes.



From

Pour les gens
modernes
après 45 ans

SARAKA

un stimulant
moderne
pour aider
la régularité

Saraka est un stimulant en granules, fait principalement d'extraits végétaux. Il aide à soulager la constipation des gens d'âge moyen.



PHARMACO (CANADA) LTEE,
C.P. 755, Montréal 9

Gloria victis

SUR LES LIEUX MÊMES, près de la rivière Vaal, où lord Kitchener et lord Milner négocièrent la paix de Vereeniging avec les Boers, il y a cinquante ans, le premier ministre de l'Union sud-africaine vient de dévoiler un monument à la libération de ce pays.

L'Union sud-africaine est maintenant républicaine depuis le dernier plébiscite et ne fait plus partie du commonwealth britannique. Son émancipation, elle l'a conquise de haute lutte, après un demi-siècle de conflit avec l'Angleterre, dont trois ans de guerre ouverte (1899-1902).

Les premiers habitants blancs du sud du continent furent des colons hollandais, auxquels on donna le nom de Boers, qui veut dire travailleurs du sol. L'échouement, en 1648, d'un navire de la Compagnie hollandaise des Indes orientales, amena en 1652 l'établissement d'un jardin fortifié. En 1657, des marins et des soldats licenciés, revenant de Java, fondèrent un bourg qui fut graduellement affermi par un contingent d'orphelins d'Amsterdam. Des Huguenots français se joignirent à eux et laissèrent une empreinte indélébile sur le caractère boer. Avec l'occupation de la colonie par la Grande-Bretagne en 1795 s'ouvre l'ère des vicissitudes politiques du pays.

Pendant deux siècles les Boers poursuivirent leur expansion vers le nord. Basoutos, Zoulous et Hottentots furent conquis et astreints à élever le bétail et à cultiver les terres des vainqueurs. Des unions entre blancs et noirs donnèrent naissance à des populations de métis. Les colons restèrent fidèles à la culture matérielle, au droit romain, à la mentalité et au tempérament religieux de la

Hollande du 17^e siècle. Leurs relations avec les aborigènes et la géographie uniforme du pays donnèrent lieu à un vocabulaire simplifié qui fut défendu contre la désintégration par la version de la Bible qu'ils avaient apportée avec eux.

Le premier conflit avec la Grande-Bretagne fut précipité par le refus du gouvernement boer d'accorder aux immigrants attirés par l'or le titre de citoyen. Londres avait le droit par traité de contrôler les affaires extérieures du Transvaal et des intérêts dans la population blanche. Les négociations languirent. Le 8 décembre 1899, les Boers enjoignirent aux Anglais de retirer leurs troupes. Cet ultimatum fut assimilé à une déclaration de guerre.

Les Boers envahirent le Natal. Leur artillerie était excellente et leurs chefs, habiles. Après divers succès de côté et d'autre, les Anglais subirent un désastre à Nicholson's Nek. Ils furent bientôt assiégés dans Ladysmith. Nouvel échec à Colenso. Londres dut envoyer sur les lieux ses meilleurs généraux, Kitchener, Roberts et French, et plus de 250,000 hommes. En mars 1902, les Boers demandèrent la paix, qui fut signée à Prétoria le 31 mai.

Les Anglais avaient eu 5,774 tués, 22,829 blessés et plus de 20,000 victimes de maladies. Les pertes des Boers avaient été, sur un effectif de 95,000 hommes, de 4,000 tués; 40,000 d'entre eux étaient prisonniers. En janvier 1902 il y avait 121,965 Boers dans les camps de concentration pour la première fois utilisés au cours d'un conflit.

Dans ses mémoires, le grand journaliste Frank Harris raconte comment se régla la paix:

"La reine (Victoria) décéda durant la première période de la guerre sud-africaine. Le roi (Édouard VII) abominait la guerre; d'esprit libéral, il comprenait qu'un conflit armé comme celui-là ne pouvait que nuire à l'Angleterre. Par ailleurs, il partageait le sentiment général que l'Empereur d'Allemagne soutenait, moralement tout au moins, la cause des Boers. Chaque revers confirmait la résolution du roi de mettre fin aux hostilités. Aussitôt que la capitale du Transvaal, Prétoria, fut prise et que le président Kruger se fut enfui, il usa de toute son influence pour conclure la paix à tout prix.

"Elle fut enfin signée; l'Angleterre s'engageait à verser trois millions de livres aux Boers pour la reconstruction de leurs fermes brûlées sur l'ordre de lord Kitchener. C'est grâce à l'intervention personnelle du roi que cette proposition de Botha fut acceptée. Avec son simple bon sens, le souverain se rendit compte que cette somme était un fétu de paille, qu'une semaine de guerre, disait-il, coûterait infiniment plus cher. Inutile donc de marchander. Dès la signature de la paix, la nation tout entière se montra reconnaissante envers le roi d'avoir deviné les vœux inconscients de son peuple. On le porta aux nues."

Maintenant les émancipés refusent aux noirs les droits si longtemps convoités par eux. C'est l'apartheid. Dans un livre récent, F. P. Spooner affirme que l'apartheid n'est pas seulement un mal mais qu'il ne marchera jamais, et suggère l'accession graduelle des noirs aux fonctions publiques. Ceux-ci ne sont-ils pas aussi Africanders que ceux qui crient "l'Afrique aux Africains"?



◁ Albert Jean Luthuli, 62 ans, auquel a été attribué le prix Nobel de la paix pour 1960. Il est le chef des Zoulous, le petit-fils d'un chef paten et le fils d'un missionnaire. Il fut jeté en prison à la suite des échauffourées de Sharpeville, le 21 mars 1960. Il fut libéré pour raison de santé mais exilé au fond du Natal. La sentence ne prendra fin que dans deux ans. C'est la deuxième fois qu'il est frappé de bannissement. Son épouse a déclaré, à Johannesburg, que son mari n'avait rien perdu de son courage et qu'il resterait fidèle à ses principes, dont le premier est la défense de la liberté et de la justice. Luthuli était à couper de la canne à sucre à Stanger, Natal, à 40 milles de Durban, lorsqu'on lui annonça la nouvelle. Les \$43,744 du prix seront consacrés à secourir les Zoulous et non à son usage personnel. Le journal du premier ministre Verwoerd a qualifié l'attribution du prix au champion des Zoulous de "phénomène pathologique inexplicable".

Le monument à l'Afrique Libre. Il représente le géant tombé, deux fois la grandeur naturelle de l'homme, en granit bleu. Il a le cœur transpercé d'un poignard. Des tiges d'acier simulant une silhouette humaine l'épée brandie s'enlèvent de la blessure du héros prostré. Les mots gravés en africander sur le socle de la sculpture signifient "Blessé mais invincible".



UN MONUMENT à l'humble petite souris vient d'être érigé dans le jardin de l'Institut de biologie de Madrid en reconnaissance de ses services à l'humanité. Dans un livre publié à la suite de l'exploit interstellaire de la chienne Laika, M. Stephen McSay qualifiait de scandaleuses les expériences dont les laboratoires sont le théâtre, concluait à leur inutilité et criait au scandale.

Il n'hésitait pas à avancer ce qui suit: "Il règne une véritable folie d'expérimentation sur l'animal. Les laboratoires des Facultés et des Instituts Pasteur ne suffisent plus. Les hôpitaux ont à présent des laboratoires de vivisection pour chaque service, et maîtres et élèves, à qui mieux mieux, s'exercent sur des animaux à des opérations aussi variées qu'inutiles. Et partout, dans le monde dit civilisé, le tour de l'homme est revenu. Du cobaye de laboratoire au sujet humain, il n'y a qu'un pas, depuis longtemps franchi déjà. La "question" expérimentale sur le bipède n'a pas attendu la guerre et les horreurs des camps. Elle les a devancés, elle les suit..."

L'auteur énumère les horreurs auxquelles donne lieu l'"expérimentation scientifique sur les animaux". Le vivisecteur anglais Murdock a été témoin à l'École vétérinaire d'Alfort de faits ignobles: "Une petite jument alezane, rapporte-t-il, avait été torturée toute une journée et ne présentait plus une partie de son corps intacte, et, malgré cela, elle avait survécu, bien qu'elle eût les reins fendus, les tendons coupés, les sabots enlevés, les yeux crevés, la peau arrachée et tout le corps sillonné par les traces du fer rouge ou transpercé par des douzaines de sétons, et la pauvre bête, aveugle et sans défense, fut placée, au milieu des rires des carabins, sur quatre pieds saignants pour montrer aux élèves qui opéraient sur sept autres chevaux, ce que peut exécuter l'habileté de l'homme sur un animal avant que la mort ne survienne."

L'anesthésie est obligatoire mais est-elle toujours pratiquée, se demande McSay? Il doute que la vivisection soit utile, nécessaire et indispensable à la science. Il répond qu'il y a tout un monde entre le cobaye, la souris, les chiens martyrisés dans les laboratoires et l'homme pour qui ces sacrifices sont soi-disant accomplis. Les vivisecteurs invoquent l'insuline. Cette découverte n'aurait réduit en rien le nombre des décès causés par le diabète et le "Lancet" de Londres a dénoncé les dangers de l'emploi de

"LA VIVISECTION, CE CRIME"

l'extrait de pancréas et les accidents qui en résultent, hyperinsulinisme, hypoglycémie, et l'abandon des règles de la diététique qui intervenait avantageusement dans le traitement progressif de cette maladie.

Les polémiques (on se souvient de celle de Hearst) ont amené des mesures propres à supprimer les abus mais non les souffrances d'animaux inutilement sacrifiés à ce que le professeur Doyen appelait "une cruauté odieuse, puisqu'il n'en résulte aucun progrès pour la science".

La vivisection, ou opération pratiquée sur un animal vivant pour l'étude de phénomènes physiologiques, n'est pas d'aujourd'hui. Elle fut exercée, de mémoire d'homme, par le médecin et anatomiste grec Hérophile, né à Bithynie vers 335 avant notre ère, qui, le premier, pratiqua des autopsies et fit même, dit-on, des expériences sur des criminels vivants que lui fournissait Ptolémée. Il fut, avec son rival, Érasistrate, le créateur de l'anatomie. Il effectua plusieurs découvertes, notamment du confluent postérieur des sinus crâniens, portant encore le nom de pressoir d'Hérophile; des diverses parties de l'oeil, du foie, du duodenum, de l'os hyoïde (base de la langue) et des veines pulmonaires.

La vivisection sur des êtres humains fut pratiquée jusqu'en 1570 sur des criminels à Pise. En Grande-Bretagne, où la vivisection provoqua de vives protestations,

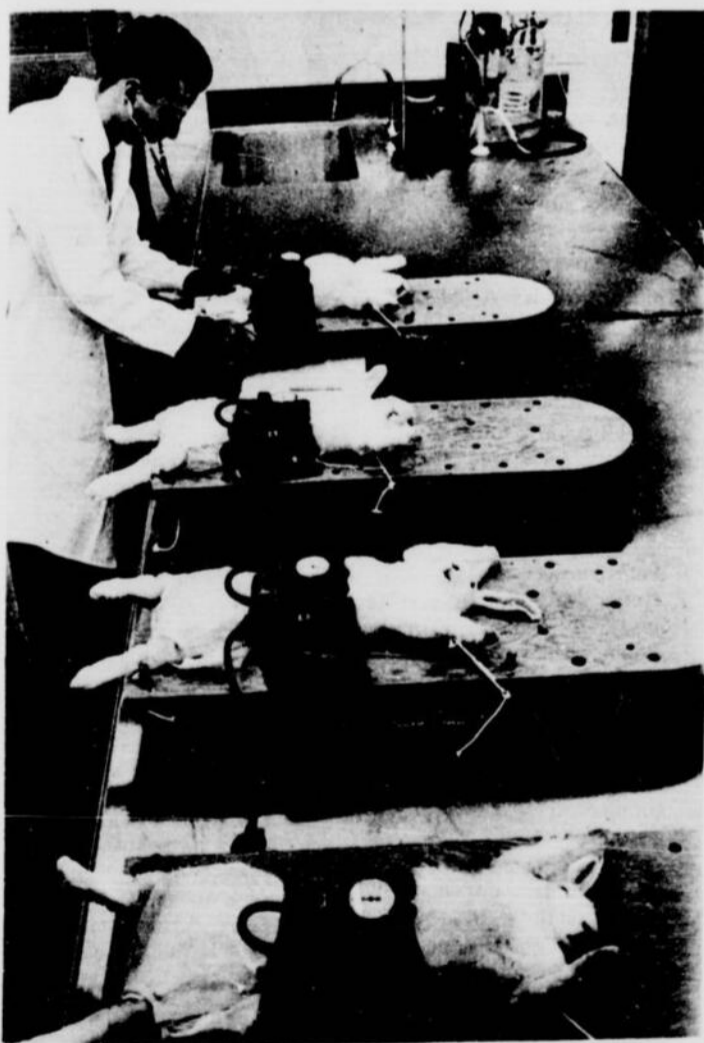
une commission royale a statué après une étude de six ans, que la vivisection avait prévenu bien des maladies et réduit la mortalité. Aux États-Unis, l'anesthésie est de rigueur et lorsque les fins désirées ont été obtenues, l'animal doit être achevé lorsqu'il est encore vivant.

Suivant les partisans de ces expérimentations, celles-ci ont contribué à vaincre la diphtérie, la méningite, la syphilis, le tétanos, la malaria, le diabète et la tuberculose, à découvrir les soporifiques et à permettre l'étude du cancer. Parlant à l'encontre d'un projet de loi qui aurait restreint la vivisection, le président Eliot, de l'université Harvard, déclarait: "L'humanité qui allège la souffrance humaine est une humanité plus profonde et plus vraie que l'humanité qui épargne la douleur ou la mort chez les animaux."

Chez nous la situation est plus confuse. Je m'adresse à l'Office de microbiologie de Montréal où tous les savants sont à donner des cours. Également à l'Office de biologie, où une voix féminine me demande candidement ce que c'est que la vivisection. Au barreau de la province on me renvoie au barreau du palais de justice qui me réfère aux bibliothèques. Voir volume 5 des statuts refondus de la province de 1941 ou le volume 6 des statuts révisés du Canada de 1952. À la bibliothèque où je me présente, un peu avant midi, personne au comptoir. De retour au bureau j'appelle la Société protectrice des animaux où l'on me dit qu'il n'existe pas de loi spécifique contre la vivisection, qu'il existe une loi générale contre la cruauté et que la société ne livre pas d'animaux aux vivisecteurs. Je rappelle l'Institut de microbiologie où l'on me confirme en effet qu'il n'existe point de loi spéciale contre les expériences sur les animaux vivants, que l'éthique professionnelle est garante de tout abus, que la cruauté n'est plus de notre âge, que l'anesthésie insensibilise tous les sujets traités. Rassuré, en rentrant chez moi, j'achète un journal français dans lequel j'aperçois sous un titre de trois colonnes: "Il y a des Auschwitz pour les bêtes", la plus vitriolique diatribe qui soit contre la vivisection, dont je me contenterai de citer le premier paragraphe, mon papier étant déjà trop long:

"La Ligue française contre la vivisection vient de m'adresser son appel "aux gens de coeur", quatre pages de révélations et d'illustrations effroyables."

Qui croire?



Trois souris d'aluminium ont été installées sur cette pierre au centre d'un étang du jardin de l'Institut de biologie de Madrid en témoignage de gratitude de l'humanité à tous les petits animaux tués au cours d'expériences pathologiques.

Photo Fednews

◁ On est à prendre la pression artérielle de ces lapins blancs de la Nouvelle-Zélande, dans les laboratoires Wallace, de Cranbury. On leur a administré la drogue Capla dont la fonction consiste à abaisser la pression artérielle, la grande maladie du siècle présent, en agissant sur le système nerveux.

Photos UPI





Avec Vilma Banky.



Partenaire de Nazimova.



Crayon par l'artiste américain Woodward de celui qui fit battre tant de coeurs au temps du film silencieux.

The Great Lover

A Castellaneta, près de Tarente, Italie,
vient d'être élevée une statue au plus célèbre
des jeunes premiers de l'écran

CEST LÀ QUE NAQUIT dans la dernière quinzaine de mai 1895, Rodolfo, Alfonzo, Raffaello, Pierre, Filibert Guglielmi di Valentino d'Antonguolla. Son père était un ancien officier de carrière devenu chirurgien-vétérinaire et sa mère, Valentina d'Antonguella, appartenait à une excellente famille originaire de Dijon.

À douze ans, Rodolfo entre à l'école militaire de Tarente où il demeure trois ans. Il y apprend surtout à jouer au football et à danser, au son de la mandoline et de la guitare. Il est refusé à l'école navale de Venise. Il est trop malingre. Sa famille, car son père est mort alors que le futur cheik n'avait que onze ans, l'envoie à l'Académie royale d'agriculture de Santa Illario. À 18 ans, nanti de son certificat d'ingénieur agronome, il revient à Castellaneta et recueille sa part de l'héritage personnel. À Cannes, Nice, Monte-Carlo, il mène la grande vie. Il fait des dettes et sa mère doit venir à son secours pour lui éviter la prison.

Las de l'Ancien Monde, il s'embarque sur le "Cleveland" et débarque à New-York le 23 décembre 1913. Il exerce tous les métiers: professeur de langues, plongeur dans un restaurant, paysagiste dans un domaine de Long Island, barman dans une pharmacie, polisseur de métaux, manœuvre dans un garage de New-York, ouvrier au Metropolitan. Il couche parfois à la belle étoile. Il est danseur chez Maxim's. Il part en tournée avec une troupe d'opérette qui fait faillite à San-Francisco. Nouvel échec à l'Alcazar, un music-hall de bas étage, et dans "Nobody Home", une pièce de sa création. Il doit se faire colporteur. Il tente de s'enrôler. On le refuse à cause de la faiblesse de sa vue. Il va tenter fortune à Hollywood.

Il réussit à décrocher un rôle d'apache parisien dans "Un bon petit diable" avec Mae Murray. Il est plus dans son élément comme comte dans "La Vierge Mariée". Il laisse pousser ses favoris. Il épouse une petite comédienne, Jeanne Acker, qui abandonne le toit conjugal le soir même des noces. Il montera bientôt en flèche avec les "Quatre Cavaliers de l'Apocalypse". Sa façon de danser le tango lui a conquis le public et les journalistes. C'est ensuite "Uncharted Seas" puis Armand Duval dans "La Dame aux Camélias", avec Nazimova. On fait queue à la porte des cinémas pour l'admirer. Après "Eugénie Grandet",

Famous-Players-Lasky Corporation lui offre un contrat à \$500 par semaine. Il touche \$4,000 pour les huit semaines qu'il joue dans "Le Cheik". Il tourne ensuite "Moran of the Lady Letty", "Beyond the Rocks" avec Gloria Swanson, "Arènes sanglantes" et "Le Jeune Radjah". Tous des succès.

Il est le grand séducteur de l'écran. Il a alors 26 ans. Il soigne sa mise et sa personne. Il porte le haut de forme et la canne d'ébène à pommeau d'argent. Natacha Rambova devient alors le grand amour de sa vie. La danseuse irlandaise lui a été présentée par Nazimova. Elle est la fille adoptive du parfumeur Richard Hudnut. Ils s'épousent à Tia Juana, mais les complexités de la loi donnent lieu à mille complications. Ce n'est qu'à Crow Point, Indiana, que leur mariage devient légal, douze mois après.

Nouvelles difficultés avec Famous-Players qui l'oblige à respecter son contrat. Il disparaît de l'écran. Il doit accepter un contrat de \$3,000 par semaine pour une tournée de réclame en faveur d'un nouveau produit de beauté, le "cold cream" Mineralava. C'est un véritable cirque. Habillé en gaucho, il danse son fameux tango et choisit les femmes qui seront ses partenaires dans ses prochains films (?). Ses véritables films attirent toujours des foules. Les admiratrices l'assiègent et pour leur échapper il lui faut recourir à toutes espèces de trucs cocasses. La tournée se termine triomphalement au Canada.

Il revoit son village natal et rentre aux États-Unis tourner trois autres films: "L'Hacienda Rouge", "Monsieur Beaucaire", et "Cobra". C'est \$100,000 par film. Rudi peut se livrer avec Natacha à leur goût commun du luxe. Il accumule panoplies, livres rares, gravures, salon dallé de marbre noir, dans leur maison de Hollywood. Ses écuries logeront les plus belles bêtes, et son chenil, les chiens les plus racés.

Dans "Monsieur Beaucaire", il joue le rôle d'un marquis. Sa "Madame de Pompadour" est une actrice française, Paulette Duval, dont Natacha est jalouse. Natacha réussira à évincer la star française, Jette Goual, qui doit jouer avec Rudolph (son nouveau nom américanisé) dans "The Sainted Devil". Dans le contrat qu'il



Galant de Natasha Rambova.

signe avec les Artistes Associés (Douglas Fairbanks et Mary Pickford) une clause spécifiant que Natacha n'aura pas à intervenir. Pour "Cobra" il s'entraîne avec Jack Dempsey. Cet homme adulé s'ennuie et l'empire qu'exerce sur lui sa femme lui pèse. Ils se séparent en 1926. Natacha expliqua par l'instinct maternel l'attraction que Rudi exerçait sur les femmes. Cette influence inexplicable de Rudi s'étendait également aux hommes. On imitait sa tenue comme son comportement.

Il se moque bien du titre de cheik qu'on lui décerne. Pour tromper son cafard, il tourne "L'Aigle noir" avec la Hongroise Vilma Banky. Il ne songe plus qu'au travail jusqu'au moment où il fait la rencontre de la volcanique Polonoise Pola Negri, qui a été aimée de Charlie Chaplin. Ils ne s'épouseront jamais. Il ne reste à Rudi que quelques mois à vivre. "Le Fils du Cheik" sera son dernier film, son triomphe. Le verdict n'est pas unanime car le "Chicago Tribune" publie un article insultant pour Rudolph, qu'il traite d'efféminé. "Pourquoi, dit-il, n'a-t-on pas noyé tout simplement Rudolph Guglielmi, alias Valentino, il y a des années?" La mort devait bientôt ravir le beau ténébreux. Le 6 août 1936, une crise d'appendicite aiguë l'emporte dans une clinique de New-York au moment où il s'appretait à partir pour la France. Ses derniers mots furent: "N'est-ce pas que c'est terrible de se perdre dans ces bois obscurs?" Il n'avait que 31 ans.

Il devait survivre dans le coeur de millions d'admiratrices, plus fidèles que Pola qui, entre deux évanouissements et quelques crises de nerfs, s'est écriée: "Je ne pourrai

plus jamais regarder un homme," lors des obsèques fantastiques de celui qu'elle adorait. Moins d'un an après, elle était mariée.

L'amour a depuis gardé la tombe du cheik. Suicides, hystérie collective et océan de larmes ont suivi la mort du bourreau des cœurs. Des clubs d'admiratrices ont été fondés ici et là pour perpétuer sa mémoire, jusque derrière le rideau de fer. À Budapest, des Hongroises se sont associées "pour chérir son souvenir et respecter certaines règles, dont la première est de penser à lui une fois par jour."

Des femmes en noir viennent encore fleurir sa tombe dans le cimetière de Memorial Park à Hollywood, où reposent également, à côté de lui, Kabar, son chien, et son cheval blanc. On a évoqué son esprit au cours de séances de spiritisme. Émile Gauvreau, éditeur du "New York Graphic", publia un photomontage où l'on voyait Rudy entrant dans le monde des esprits. Les nouvelles générations de femmes ont pu l'admirer au cinéma sous les traits de Tony Dexter. Enfin plus de trente-cinq femmes ont prétendu depuis 1926 avoir eu un enfant de lui.

À quoi attribuer cette fascination? Sa soeur Maria admettait qu'il était beau garçon mais que son visage n'était pas parfait: ses oreilles étaient écartées et ses dents, irrégulières. En plus d'être myope, il était affligé d'un défaut organique qui alourdissait ses paupières." Il était petit de taille et portait des talonnettes dans ses bottines à tiges. Il était très timide, zézayait, défaut qui aurait compromis sa carrière au film parlant.

Suivant Beverley Nichols, il aurait paru malingre sans ses épaules rembourrées, "et il était puant de prétention."

Le metteur en scène Maurice Colbourne affirmait: "Si ses admiratrices l'avaient vu devant la caméra, elles auraient été bien déçues. Il était beau, c'est vrai, mais il avait la lèvre inférieure si pendante qu'il fallait la lui effacer au crayon pour qu'il ne soit pas absurde. Sa conversation était d'une platitude navrante et il prenait tant de temps à comprendre qu'il fallait deux fois plus de temps pour travailler avec lui qu'avec n'importe quel autre acteur."

Natacha n'était pas moins extravagante que son mari. Son attachement était aussi extraordinaire que son comportement. Elle portait uniquement de longues robes noires, constellées d'étoiles d'argent, prenait des bains d'eau de Cologne, avait les ongles aussi longs que ceux d'un mandarin, se nourrissait de caviar et de champagne et s'adonnait à la magie noire dans une sorte de laboratoire aux murs rouge sang.

Le palais de treize pièces qu'il s'était fait construire sur un pic dominant Beverly Hills et auquel il avait donné le titre prétentieux de Falcon Lair, est passé entre bien des mains depuis la mort du sheik. Millicent Rogers, l'héritière des millions de la Standard Oil, loua la villa méditerranéenne pour trois mois. Elle n'y resta qu'une nuit. Elle prétendit avoir vu Rudy arpenter les corridors. Doris Duke, l'héritière des millions d'une des plus grandes compagnies de tabac, en fit le lieu de rendez-vous des gais lurons de Los-Angeles. Rudy trouva sans doute son ancienne retraite trop bruyante. Il ne s'y remontra pas.

Un jour Pola Negri, la femme fatale de l'écran silencieux, apparut un jour toute de noir vêtue, pour visiter

le sanctuaire de son ancien amoureux. En ouvrant une porte, elle se trouva en présence d'un portrait de son idole. Il ne lui en fallait pas plus pour s'évanouir. On la ranima au champagne. "Dans un mois, affirma-t-elle, Falcon Lair nous appartiendra à Rudy et à moi." Malheureusement ce n'était qu'un rêve. La banque, qui avait acquis le nid du faucon, ne fut guère impressionnée par la tendresse posthume de Pola.

Un mystérieux individu dont on ne connaissait point les origines, Juan Romero, paya Falcon Lair \$18,000, qui avait coûté à Valentino \$175,000. Romero dépensa \$150,000 pour agrandir et embellir le domaine. Il aurait réalisé beaucoup d'argent en vendant les livres, les manuscrits et autres reliques du cheik. Il tenta de faire revivre les "gay parties" d'antan. L'une de ses habituées était Virginia Hill, dont l'ami, le gangster Bugsy Siegel, fut abattu à coups de balle dans une autre maison de Romero en 1947. Romero finit par vendre la maison à l'actrice Ann Harding et à son mari, le chef d'orchestre Werner Jensen. Ceux-ci consacrèrent encore des milliers de dollars pour rénover la place. Toutefois ces transformations n'ajoutèrent rien à leur bonheur et ils revendirent la maison au bout d'un an.

Les propriétaires suivants furent Gypsy Buys, tenancière d'un grand restaurant de San-Francisco, et son mari. Ils étaient tous deux de fervents adeptes du spiritisme. Ils y tinrent des sabbats annoncés à cor et à cri. Au cours d'une de ces séances, trente médiums, rompus à l'évocation des esprits, furent invités. L'un d'eux affirma avoir vu Valentino mettre la tête à une fenêtre.

Les successeurs de Gypsy Buys furent un syndicat de femmes de San-Francisco, dont le dessein était de faire de Falcon Lair un sanctuaire à la mémoire du petit coco de ces dames. "Pour des dizaines de milliers de femmes, disait leur proclamation, la seule inspiration dans la vie est le culte de la mémoire de Valentino." La ville leur mit des bâtons dans les roues. Elles se proposaient de lancer des fusées rouges, blanches et bleues, qui étaient supposées représenter la "pureté, la passion et le dévouement".

Falcon Lair passe alors aux mains de la Falcon Lair Foundation for World Peace, vouée à la lutte contre la guerre, le communisme et le mal en général. Quelque 100 pèlerins se rendirent à pied au Lair en 1949 et signèrent une proclamation qui ne semble avoir eu jusqu'ici aucun effet.

Il appartenait à Doris Duke finalement de calmer les mânes du grand amoureux. Pianiste accomplie, surtout dans le boogie-woogie, sa musique a enfin consolé, semble-t-il, et apaisé le moderne Orphée.

On aurait pu croire que ses compatriotes seraient flattés de voir le petit Italien se dresser sur une hauteur de six pieds, plus grand que nature, sur le square de Castellana, près de Tarente, sur le talon de la botte que forme la péninsule italienne. La cérémonie qui devait être télévisée fut contremandée à la dernière minute. L'opinion générale considère le geste comme une farce coûteuse.

L'effigie de Valentino est peinturlurée dans tous les tons du technicolor. Deux représentants du gouvernement étaient de la fête. Le ministre du tourisme et des spectacles, M. Alberto Folchi, rappela que Valentino n'était que l'un des milliers d'Italiens qui émigrèrent aux États-Unis, qu'il



Devant le mausolée contenant les restes du Grand Charmeur, une dame en noir vient s'agenouiller tous les ans au jour anniversaire de la mort du cheik. Elle a donné le nom de Ditra Fame. Elle fut accompagnée un jour par une dame en blanc qui dit se nommer Amara, vocable qui lui aurait été donné (qu'elle dit) au 11^e siècle par le poète perse Omar Khayyam. Pendant des années, l'adjoint au maire d'Antibes, M. Camille Rayon, fut prié par une étrange correspondante de placer une rose rouge sur le lit qu'occupait Valentino au château de Juan-les-Pins.



Sur les hauteurs de Hollywood s'élevait ce château encore hanté par le souvenir du héros des "Quatre Cavaliers de l'Apocalypse" et de tant de films qui firent pâmer nos grand-mères.

conquit la gloire mais que des milliers d'autres de ses concitoyens contribuèrent à répandre son nom et qu'ils ont droit également à notre gratitude.

M. Gabriele Semeraro, sous-secrétaire au tourisme et aux spectacles, fit part de l'établissement d'une Bourse du Cheik qui sera décernée périodiquement aux acteurs italiens qui se signaleront à l'étranger.

Signor Semeraro est maire de Castellana, petite ville agricole de 15,000 âmes, et propriétaire du cinéma où, à la suite de la cérémonie, furent projetés quelques vieux films de Valentino. Les hôtes d'honneur furent subséquemment reçus à la base navale de Tarente. "Il Messagero" dénonça ce gaspillage: \$2,500. Une première statue fut refusée. Il aurait été préférable, dit-il, de consacrer cet argent à la réparation des toits des taudis de la ville et d'acheter des souliers pour les petits va-nu-pied, ou l'affecter à l'exécution de quelques travaux publics.

Le conseil municipal rétorqua que le monument attirerait les touristes. Il se propose d'acheter la maison où naquit l'acteur et de la transformer en musée.

Un frère de Valentino, Alberto, vivait en Californie et une soeur, Maria, habite Turin. Ni l'un ni l'autre n'assistèrent à la cérémonie. Les quelques acteurs de cinéma présents sont peu connus en Italie et totalement inconnus à l'étranger. ★



Le cheik rapatrié. La mort avait interrompu le voyage qu'il devait faire à son pays. L'effigie, sculptée par l'artiste romain Luigi Gheno, se dresse en face de la maison où naquit le grand acteur. À la suite du dévoilement, les actrices Liana Orfei et Elsa Merlini ont présenté des fleurs à l'idole.

La charmante enfant. Belle à croquer autant que ce qu'elle tient à la main que vous appellerez cornet mais qui s'appelle aussi PLAISIR, suivant Larousse, "oublie roulée en cornet" (oublie : sorte de pâtisserie très mince, roulée en forme de cornet).

